

L'offrande de la pauvre veuve Marc 12.38 - 13.2

Au cœur de ce passage se trouve le récit de l'offrande d'une pauvre veuve. Pourquoi les évangélistes Marc et Luc nous ont-ils rapporté ce récit ? Pourquoi Jésus a-t-il attaché de l'importance au geste modeste de cette inconnue ?

« *Qu'il soit maudit, celui qui ne respecte pas les droits d'un étranger installé chez vous, les droits d'un orphelin ou d'une veuve !* » (Deutéronome 27.19)

En isolant les versets 41 à 44 de leur contexte, comme on peut être tenté de le faire, on passe à côté d'un aspect important de ce récit : il est proprement scandaleux qu'on ait pu trouver à Jérusalem une veuve complètement démunie comme cela a été le cas.

À l'époque de Jésus, la femme dépendait entièrement de son mari. Si celui-ci mourait, sa veuve ne jouissait plus d'aucune protection sociale ni d'aucune ressource. Les veuves qui n'étaient pas prises en charge par un second mari, ou par leurs enfants, ou plus largement par leur famille, étaient vulnérables et pauvres. C'est pourquoi l'Éternel leur accordait une sollicitude particulière. L'Ancien Testament prévoyait diverses dispositions en leur faveur. En voici quelques-unes :

Deutéronome 14.28-29 : *Tous les trois ans, vous mettrez de côté un dixième de votre récolte de l'année en cours. Vous le mettrez en réserve dans vos villes. Ainsi, les lévites, qui ne possèdent pas de territoire comme vous, pourront venir se servir là. Les étrangers installés chez vous, les orphelins et les veuves qui vivent parmi vous pourront venir le faire aussi. De cette façon, ils mangeront à leur faim. Alors le SEIGNEUR votre Dieu vous bénira dans tout ce que vous ferez.*

Deutéronome 24.17 : *Ne prenez pas en gage les vêtements d'une veuve.*

Esaië 1.17 : *Apprenez à bien faire, préoccupez-vous du droit des gens, tirez d'affaire l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve.*

Deutéronome 24.19-21 : *Lorsque vous moissonnerez, si vous avez oublié une gerbe dans le champ, vous ne retournerez pas la prendre; vous la laisserez pour les étrangers, les orphelins et les veuves. Alors le Seigneur votre Dieu vous bénira dans tout ce que vous entreprendrez. De même, lorsque vous récolterez les olives, vous ne passerez pas une seconde fois pour recueillir les fruits oubliés; vous les laisserez pour les étrangers, les orphelins et les veuves. Enfin, lorsque vous vendangerez, vous ne repasserez pas dans la vigne pour ramasser les grappes oubliées; vous les laisserez pour les étrangers, les orphelins et les veuves.*

Exode 22.22-24 : *Ne profitez pas des veuves et des orphelins. Si vous profitez d'eux, et s'ils crient au secours, j'entendrai leurs cris. Je me mettrai en colère et je vous ferai mourir à la guerre. Alors vos femmes deviendront veuves, et vos enfants seront orphelins.*

Deutéronome 27.19 : *Qu'il soit maudit, celui qui ne respecte pas les droits d'un étranger installé chez vous, les droits d'un orphelin ou d'une veuve !*

Il était donc tout à fait anormal que cette veuve soit aussi totalement démunie. Mais le plus scandaleux, c'est ce que Jésus révèle dans les versets 38 à 40 :

« *Les maîtres de la loi aiment à se promener en longues robes et à recevoir des salutations respectueuses sur les places publiques; ils choisissent les sièges les plus en vue dans les synagogues et les places d'honneur dans les grands repas. **Ils prennent aux veuves tout ce qu'elles possèdent** et, en même temps, font de longues prières pour se faire remarquer.* »

Non seulement, les dispositions de l'Ancien Testament permettant aux veuves de vivre dignement n'étaient pas respectées, mais les maîtres de la loi profitaient de leur faiblesse pour leur prendre ce qu'elles possédaient. Et en même temps, nous dit Jésus, ils faisaient de longues prières !

Cette veuve dont Jésus nous parle au centre de ce récit était la preuve vivante que le peuple d'Israël, et les maîtres de la loi à sa tête, avait rejeté Dieu tout en gardant une illusion et une apparence de piété. C'est pourquoi, la colère de Dieu n'allait pas tarder à se manifester contre lui. Lorsqu'un des disciples dit à Jésus : *Maître, regarde ! Quelles belles pierres, quelles grandes constructions !* Jésus lui répond : *Tu vois ces grandes constructions ? Il ne restera pas ici une seule pierre posée sur une autre ; tout sera renversé.*

De nos jours, la situation des veuves n'est plus la même, en tout cas dans des pays comme la France.

Mais sur notre planète, 840 millions de gens sont sous-alimentés, dont plus de 10 millions dans les pays industrialisés, c'est-à-dire à notre porte. Des millions de personnes meurent de faim chaque année sur la terre, et parmi eux 6 millions d'enfants de moins de 5 ans (statistiques FAO). N'est-ce pas là aussi une situation scandaleuse ? L'humanité entière est responsable d'une telle situation, et non pas les seuls chrétiens. Mais nous devons tout de même nous poser la question suivante : l'Église remplit-elle suffisamment sa mission ? Notre église locale est-elle fidèle ? Et nous-mêmes, en tant que chrétiens individuels, sommes-nous irréprochables ?

L'exemple de la veuve

Mais revenons à cette femme que Jésus cite en exemple à ses disciples.

Elle n'est pas révoltée d'avoir été, comme c'est probable, la victime des maîtres de la loi qui ont profité d'elle. Elle n'est pas révoltée contre Dieu, ni contre la société, ni contre ses coreligionnaires à cause de sa détresse matérielle. Elle ne se plaint pas. Au contraire, elle trouve normal de venir au temple pour rendre un culte à Dieu, elle trouve normal de lui donner en offrande tout ce qu'elle possède. Peut-être a-t-elle hésité un peu, mais si c'est le cas, elle a vite surmonté son hésitation. Cette veuve, manifestement, aime le Seigneur et lui fait confiance.

Trois jours après cet événement, Jésus allait lui-même aussi tout donner, volontairement, sans amertume, sans plainte. Il allait donner sa vie pour nous sur la croix. L'offrande de cette femme préfigure en quelque sorte sa propre offrande. Sans doute a-t-elle été sans le savoir un encouragement pour Jésus sur son difficile chemin. En tout cas, le geste de cette veuve était important pour Jésus, et c'est pourquoi Jésus en a parlé à ses disciples, et c'est pourquoi nous en parlons aujourd'hui.

Mais qu'y a-t-il au fond de notre cœur ? Qu'aurions-nous fait à la place de cette pauvre veuve ?

En passant devant les troncs alignés dans le temple, on pouvait tenir plusieurs raisonnements :

- On pouvait se dire qu'on avait déjà grandement participé à l'offrande avec tout ce qu'on avait donné aux maîtres de la loi, et que ça suffisait amplement.

- On pouvait avoir honte de ne mettre que deux petites pièces au vu de ceux qui surveillaient les troncs et préférer passer discrètement au large.

- On pouvait se dire que les deux petites pièces étaient tellement dérisoires après les grosses sommes que de nombreux riches avaient déjà déposées qu'il valait mieux s'abstenir pour éviter le ridicule.

- On pouvait se dire que ces deux pièces permettraient tout juste de se nourrir pauvrement un jour ou deux, puisqu'elles représentaient peut-être l'équivalent de 50 centimes chacune, et donc que Dieu comprendrait bien qu'on ne mette rien dans l'offrande dans ces conditions.

- On pouvait penser à un partage : une pièce pour le temple, une pièce pour soi. Cela aurait déjà été très généreux par rapport à la dîme ! La dîme d'ailleurs n'était pas possible : il n'y avait pas de pièce plus petite, on ne pouvait donc pas faire la monnaie.

- Dans le cadre du faux évangile dit de la prospérité (qui n'existait sans doute pas à l'époque du récit), on pouvait aussi tout donner en pensant que Dieu nous rendrait le jour même cette somme au centuple, ce qui aurait permis un bon repas !

Inutile de prolonger cette liste : vous voyez qu'on pouvait aborder la question de bien des façons différentes.

La pauvre veuve n'a fait ni raisonnement, ni calcul : elle a tout donné au Seigneur, simplement, parce qu'il est naturel de tout donner par amour.

Faut-il tout donner ? Combien faut-il donner ?

Le paradoxe de ce récit, c'est que ce ne sont pas les riches qui nous apprennent à donner, comme ce serait normal, mais c'est cette pauvre veuve.

Faut-il suivre à la lettre l'exemple de cette veuve et donner tout ce que nous avons ? Sinon, combien

faut-il donner ? La dîme est-elle une bonne règle ? C'est un domaine dans lequel nous ne sommes pas toujours bien à l'aise !

Ces questions, si nous nous les posons, montrent que contrairement à cette veuve nous ne sommes pas vraiment libérés. La veuve ne se posait pas de telles questions. Nous restons prisonniers de nos biens, prisonniers de nos craintes pour l'avenir, prisonniers du qu'en dira-t-on, prisonniers de la loi, prisonniers de nos raisonnements ... Nous ne sommes pas libres !

D'abord, la question ne se pose pas seulement en terme d'argent. Elle concerne aussi notre temps, elle concerne nos facultés, nos connaissances, notre influence (rappelons-nous l'histoire d'Esther !). Elle concerne tout ce dont nous disposons.

Ensuite, l'esprit dans lequel on fait un don est plus important que le don lui-même. Les Pharisiens donnaient fidèlement la dîme, mais Jésus ne les félicite pas pour cela, parce que cette dîme leur servait à se donner bonne conscience et à se mettre en valeur aux yeux des autres. C'était donc plutôt à eux-mêmes qu'ils offraient la dîme et non à Dieu.

Enfin, vous avez certainement remarqué dans le récit une chose très importante : Jésus n'estime pas la valeur d'un don à l'importance de ce don, mais à l'importance de ce qu'on garde pour soi. Beaucoup de riches ont mis des sommes importantes dans les tronc, mais ils ont aussi gardé pour eux des sommes confortables. Jésus ne leur adresse aucun reproche à cet égard, d'ailleurs. Simplement, ils ont donné beaucoup moins que la veuve parce qu'elle n'a rien gardé pour elle. Dieu est attentif à ce que chacun garde pour soi !

Il est intéressant de se rappeler que la veuve disposait de deux pièces et qu'elle les a données toutes les deux. Ces deux pièces nous enseignent une leçon. La plupart d'entre nous donne volontiers une part de son temps et une part de son argent pour le Seigneur : c'est la première pièce. Cette première pièce peut déjà représenter beaucoup, à nos yeux en tout cas. Mais que faisons-nous de la deuxième pièce ? Ne la gardons-nous pas soigneusement pour nous-mêmes ? Nous avons tellement de bonnes raisons pour cela ! Mais avons-nous raison de la garder ?

Donner la dîme ou ne pas donner la dîme, la question n'est pas là. Dieu ne veut pas une part de nos biens, une part de notre vie, quelle que soit la taille de cette part. Le Seigneur attend de nous que nous nous donnions entièrement à lui, sans restriction ni réserve. Que nous nous donnions à lui non par devoir, même pas par reconnaissance, mais simplement par amour pour lui, parce que nous l'aimons vraiment et profondément. Si nous aimons le Seigneur, nous sommes libres !

Dans cette relation d'amour, le Seigneur nous guide pas à pas. Nous n'avons pas à nous inquiéter. Il nous montre au bon moment ce qu'il convient de donner, à qui il convient de donner, combien il convient de donner, et comment le faire. Si nous aimons le Seigneur, nous serons prêts à tout moment à suivre l'inspiration du Saint-Esprit sans douter, sans hésiter, sans craindre, sans regretter. Comme cette veuve, nous le ferons simplement, naturellement et avec joie.

Dieu aime celui qui se donne et qui donne avec joie !